

# **Les aventures du docteur Jean Matuszinski ami de Frédéric Chopin De Varsovie 1808 à Paris 1842\***

par Jean HAZARD\*\*

Parmi les nombreux Polonais émigrés en France après l'échec de l'insurrection de 1830 l'attention se porte sur le docteur Jean Matuszinski dont la vie est peu connue, mais mérite cependant d'être rappelée pour plusieurs raisons ;

- Il a vécu une partie de sa jeunesse dans une famille franco-polonaise dans des conditions exceptionnelles ;

- Il a été témoin de graves événements internationaux au cours de la guerre polono-russe qui l'on contraint à se réfugier en Allemagne, puis à émigrer en France ;

- Il a pu constater les ravages provoqués par la phtisie si répandue en ce XIXème siècle.

## **I - Sa naissance à Varsovie**

Jean, fils unique de Jean-Frédéric Matuszinski et d'Anne-Louise Friebes, Polonais, est né le 14 décembre 1808 à Varsovie ; il y eut la chance d'avoir un Français pour lui enseigner cette langue de communication et de culture encore pratiquée à cette époque dans son pays natal.

## **II - Quel est cet enseignant ? d'où vient-il ?**

Ce maître, qui jouera un rôle providentiel dans sa vie porte un nom bien connu : Nicolas Chopin né le 15 avril 1771 dans le village de Marainville-sur-Madon, de parents français : François Chopin et Marguerite Deflin. En 1787 Nicolas quitte sa Lorraine natale pour aller en Pologne à Zelazowa-Wola, paisible village de Mazovie, province du centre de la Pologne, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Varsovie.

---

\* Comité de lecture du 24 avril 2004 de la Société française d'Histoire de la Médecine. Séance commune avec la Société d'Histoire de la Pharmacie.

\*\* 84 rue de Longchamp, 75116 Paris

### **III - Pour quelle raison Nicolas Chopin a-t-il quitté la terre de ses ancêtres ?**

Cette étonnante émigration volontaire s'est faite en compagnie d'une femme d'âge mûr "envers laquelle il se comporta comme un fils jusqu'à son décès" nous affirme K. Kobylanska dans *La correspondance de F. Chopin avec sa famille* citée par T. A. Zielinski (4), qui suppose qu'il s'agit de Mme Weydlich, dont les nombreuses relations facilitèrent l'implantation de Nicolas. En effet, peu à peu sa situation sociale s'améliore. Il devient précepteur dans la famille Skarbek, où il fait la connaissance en 1802 de Justyna Krzyzanovska, intendante ; tous deux au service du comte Skarbek, tous deux partagent le même amour de la musique et se fréquentent pendant quatre ans. Le mariage de Justyna 24 ans et de Nicolas 35 ans est célébré le 2 juin 1806 en l'église de Saint-Roch à Brochow dans un village proche de Zelazowa-Wola. De cette union naît Frédéric le 1er mars 1810 dans le domaine des Skarbek.

Six mois plus tard la famille Chopin quitte Zelawowa-Wola pour s'installer à Varsovie, dans le palais de Saxe qui abrite le lycée de la capitale. Après le décès d'un professeur de français, la comtesse Iudwika Skarbek intervient auprès du recteur pour que Nicolas le remplace. Il obtient même l'autorisation d'ouvrir un pensionnat pour les fils de familles terriennes aisées venus à Varsovie pour y mener des études secondaires, puis supérieures.

### **IV - Pensionnaire dans la famille Chopin à Varsovie**

Nicolas n'a pas de mal à trouver des candidats, sa réputation de "Français" jouant en sa faveur. La comtesse Skarbek lui confie deux de ses enfants qui seront ses premiers pensionnaires, vite suivis par d'autres, qui deviendront de fidèles compagnons de Frédéric, notamment Titus Woycsiechowski (avec lequel il aura de nombreux échanges épistolaires), Julius Fontana et les frères Wodzinski, dont la sœur inspira à Frédéric un grand amour malheureux.

Parmi eux figure Jean Matuszinski qui, avec Frédéric obtiennent des succès scolaires. Le 24 juillet 1824 ils reçoivent chacun un prix ministériel, en l'occurrence une traduction du cours de statistiques de Gaspard Monge, édité à Varsovie en 1820. Puis Jean Matuszinski, étudiant en médecine, passionné de musique, joueur de flûte, apprécie les interprétations et les compositions de Frédéric pour le piano. Il est le seul de ce groupe qui pourra continuer à le rencontrer pendant une douzaine d'années malgré de nombreuses péripéties. La vie de cette maisonnée semblait heureuse jusqu'à la survenue de deux drames : l'un familial, l'autre national.

### **V - La mort d'Emilia Chopin**

Le 10 avril 1827 la mort frappe de la manière la plus inattendue et la plus tragique Emilia, jeune sœur de Frédéric, âgée de moins de quinze ans. C'est la première manifestation familiale de la maladie effrayante et mortelle du siècle, la phtisie, qui allait faire des ravages incontrôlables pendant de nombreuses années dans l'ensemble de la population. Elle plonge la maisonnée et ses nombreux amis dans un désespoir qui persistera pendant de longs mois.

## **VI - L'insurrection de novembre 1830 ou plutôt la guerre polono-russe de 1830-1831**

De graves événements internationaux vont perturber profondément la vie des Polonais. Le grand-duché de Varsovie, créé sous ce nom par Napoléon en 1807, s'avéra précaire, ne dura que jusqu'au Congrès de Vienne le 9 juin 1815 à l'issue duquel l'Autriche, la Prusse et la Russie se partagèrent à nouveau la Pologne. L'espoir d'une union polono-russe se révéla rapidement irréalisable. Aux différences irréductibles de mentalité et de culture qui résultaient d'une évolution historique tout à fait divergente, venaient s'ajouter les rancunes de l'occupé et les méfiances de l'occupant. A partir de 1829 de nombreux jeunes Polonais partagent tous le même sentiment de rébellion envers les Russes.

Jean Matuszinski ne demeure pas indifférent devant ce drame national ; il s'engage comme médecin dans l'armée polonaise. Frédéric Chopin, parti à Vienne pour y donner des concerts, lui adresse le 22 novembre 1830 les encouragements les plus cordiaux :

“Tu pars pour la guerre, reviens-en colonel. Que tout aille bien pour vous. Pourquoi ne puis-je au moins servir comme tambour ?”

Jean sera décoré chevalier de l'ordre militaire de Pologne.

Varsovie pourvue d'une université et d'une Société des sciences devient le centre de la vie intellectuelle polonaise et le foyer de la résistance contre l'occupant russe. L'insurrection dirigée par les professeurs et les étudiants éclate dans la nuit du 29 novembre 1830, aboutit à la constitution d'un gouvernement provisoire et à la dictature du Général Chiopicki le 5 décembre 1830. Elle est rapidement réprimée par les troupes russes du Général Paskievitch. Varsovie prise et saccagée est contrainte à la reddition au début d'octobre 1831.

Les autorités tsaristes abaissent la capitale de cette grande nation au rang d'une ville de province en étouffant et en freinant sciemment la moindre manifestation de vie culturelle.

Les yeux de tous les Polonais se tournent alors vers Paris, qui devient le centre de la vie intellectuelle et politique de la Pologne, celle des émigrés qui se comptent par milliers. Parmi eux Frédéric Chopin avait déjà quitté à jamais Varsovie au mois de juillet 1829 pour Vienne. Au mois de juin, son passeport est muni d'un visa autrichien pour Londres via Paris, où il arrivera le 11 septembre 1831 et s'y fixera définitivement.

Que devient Jean pendant la débâcle ?

## **VII - Réfugié à Tübingen ; première soutenance de thèse**

Jean fuit les Russes, s'évade de Pologne comme beaucoup de ses compatriotes. Nous pouvons reconstituer l'itinéraire suivi grâce à ses fréquentations universitaires. Réfugié en Allemagne, installé à Tübingen (Bade-Wurtemberg), vieille ville dont l'Université a été fondée en 1477, il y soutient en 1834 une thèse de docteur en médecine : “Sur la nature et l'attitude à adopter vis-à-vis des Weichselzopfes”. Ce mot constitué de neuf consonnes et de cinq voyelles est difficile à prononcer, “intraduisible en français” selon une expression parfois utilisée par des traducteurs. Ce terme composé en vieil allemand désigne une affection du cuir chevelu répandue en Pologne, dont l'apparition est favorisée par le manque d'hygiène, entraînant la chute des cheveux. Il s'agit sans doute de ce qui est désigné sous le nom de plique ou “trichoma”..

### VIII - Emigré à Paris

Au printemps 1834 Jean arrive à Paris, où il peut demeurer contrairement à beaucoup de ses compatriotes émigrés en France en 1832. Il a la joie de retrouver Frédéric, arrivé à Paris en automne 1831. C'est avec le sentiment de récupérer en lui une parcelle de son passé qu'il accepte son invitation à partager son appartement situé dans le quartier de l'Opéra au 5, rue de la Chaussée d'Antin, 9ème arrondissement, dans une demeure célèbre, aujourd'hui détruite.

Cette cohabitation sera d'assez courte durée ; en effet Frédéric emménagera au 38 de la même rue, car Jean allait se marier.

L'heureuse élue est une Française Clotilde Boquet, veuve Levasseur. Le mariage est célébré le 21 décembre 1836 en l'église Saint-Roch, une des grandes églises de Paris, située 296, rue du Faubourg Saint-Honoré, 1er arrondissement, que fréquentaient les émigrés polonais. Frédéric Chopin figure parmi les témoins (fig. 1).

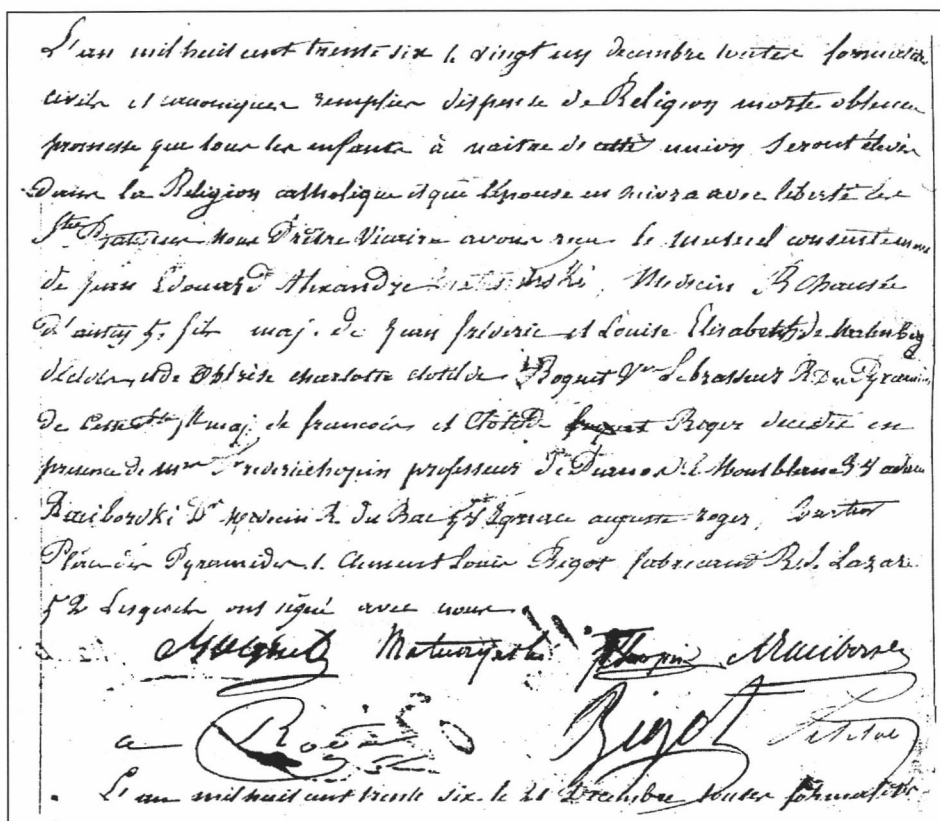


Fig. 1. Certificat de mariage de Jean Matuszinski et de Clotilde Boquet le 21 décembre 1836 en l'église Saint-Roch. Frédéric Chopin figure parmi les témoins.  
Doc. Eglise Saint-Roch Paris (1er ardt).

### IX - Sa thèse à la Faculté de médecine de Paris

Jean, bien que docteur en médecine de la faculté de Tübingen, est contraint de préparer une nouvelle thèse qu'il soutient le 16 août 1837 ainsi intitulée : *De l'influence du nerf sympathique sur les fonctions des sens* (fig. 2), avec la conclusion suivante : "je pourrais encore multiplier les faits de ce genre pour prouver cette vérité que le grand sympathique joue un rôle des plus importants dans l'exercice des sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, mais je crois avoir suffisamment appuyé mon sujet par les exemples cités dans le cours de ce travail pour ne pas insister davantage".

Le jury était présidé par Mathieu Orfila (1787-1853) célèbre toxicologue, auteur du *Traité des poisons ou Toxicologie générale* (1814), qui fut successivement professeur de médecine légale en 1819, professeur de chimie médicale en 1823, puis doyen de la Faculté de médecine en 1831. Les membres de ce jury les plus connus étaient :

- Jean Cruveilhier (1791-1874) chirurgien de grande valeur, anatomo-pathologiste dont l'Atlas demeure un des plus beaux documents iconographiques du XIX<sup>ème</sup> siècle ; il fut un des médecins de Frédéric Chopin, dont les dates de visites figurent dans son agenda de 1849.

- François Joseph Broussais (1777-1838), ancien chirurgien militaire, nommé professeur de pathologie et de thérapeutique générale en 1814.

D'après C. Dufresne (1), "Matuszinski jeune et brillant médecin occupera bientôt une chaire à la Faculté de médecine". Ce futur traduit un espoir qui ne sera pas confirmé car son nom ne figure pas parmi les enseignants titulaires de cette Faculté ; il est possible que ses capacités aient été utilisées pour participer à un enseignement, mais que son état de santé ne lui ait pas permis de poursuivre.

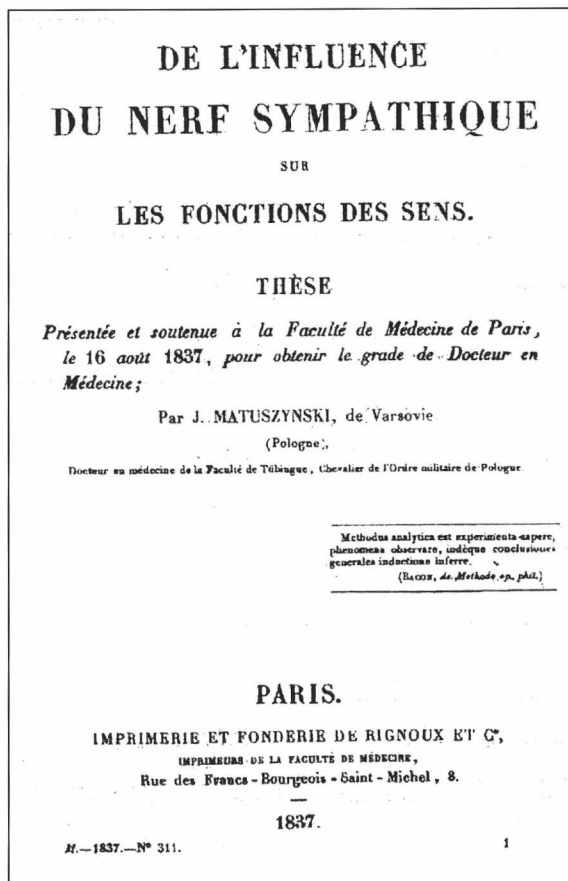


Fig. 2. Thèse "De l'influence du nerf sympathique sur les fonctions des sens" soutenue par Jean Matuszynski le 16 août 1837. Doc. B.I.U.M. Paris.

## X - Médecin de Chopin

Pendant son séjour à Paris Jean Matuszinski, deux fois docteur en médecine, veille avec beaucoup de sollicitude sur l'état de santé de Frédéric Chopin.

La première alerte survient à la fin octobre début novembre 1834. Elle consiste en faiblesse extrême, fièvre, toux persistante, hémoptysies, faisant différer un projet de mariage avec la jeune Maria Wodzinska, sur ordre de ses parents effrayés par la fragilité de Frédéric. Pour des auteurs bienveillants tels que C. Dufresne (1), et T.A. Zielinski (4), c'est grâce aux soins vigilants de Matuszinski que Chopin retrouve des forces et peut reprendre la correction de nombreuses œuvres réclamées par ses éditeurs.

Au début de l'été 1835, sur les recommandations de Jean, Frédéric fait une cure à Enghien-les-Bains, station thermale à la mode depuis son inauguration en 1823. Les propriétés des eaux sulfureuses prescrites dans le traitement d'affections respiratoires n'ont aucune vertu antituberculeuse ; seul un repos prolongé aurait pu avoir un effet favorable. Mais ici Chopin rencontre de nombreux compatriotes, retrouve des relations parisiennes si bien qu'il mène une vie mondaine semblable à celle de la capitale. L'échec de cette cure n'est pas étonnant. Parmi les amis les plus célèbres qui l'accompagnèrent figure Vincenzo Bellini, né à Catane en 1801, compositeur de nombreux opéras, dont le génie trouve sa consécration définitive avec le dépouillement et l'ineffable pureté des *Capulets et des Montaigus* (1830). Les œuvres suivantes *La Somnambule* (1831), *Norma* (1831), confirment ces qualités. Au cours de l'été 1833 il arrive à Paris où il compose *Les Puritains*, opéra joué au Théâtre des Italiens le 25 janvier 1835, qui fera l'objet de reprises régulières et consacra définitivement le génie de ce mélodiste tant admiré par Chopin et Wagner.

Une nouvelle poussée évolutive survenue en février 1837 se manifeste par de la fièvre, des hémoptysies, l'oblige à demeurer alité pendant plusieurs semaines.

Puis au cours de l'hiver 1838-1839 Chopin en compagnie de George Sand séjourne dans la chartreuse de Valledemosa à Majorque dans l'archipel des Baléares, dont le climat s'avère défavorable à l'évolution de la tuberculose pulmonaire.

A la fin mars au début avril 1840 survient une nouvelle poussée évolutive. Chopin ressent une vive douleur thoracique droite, une céphalée, une grande faiblesse. Il est si impressionné par son état de santé qu'il aurait rédigé son testament. Jean lui-même de plus en plus malade n'est plus en état de le soigner. Un médecin parisien le docteur Paul Gaubert et un médecin appelé du Berry, le docteur Papet ne réalisent pas la gravité de la situation. Seul Jean s'évertue à prouver en vain que Frédéric est phtisique comme lui, mais George Sand refuse de l'admettre avec obstination.

## XI - Sa mort

L'état de santé de Jean s'aggrave de jour en jour. Après une affreuse agonie sur laquelle veillèrent fidèlement Frédéric et George Sand, la phtisie l'emporte ; Jean succombe à son domicile parisien situé 28, rue de Verneuil, 7<sup>ème</sup> arrondissement, le 20 avril 1842, à l'âge de trente-quatre ans et quatre mois. La durée moyenne de vie masculine était à cette époque de 39 ans et quatre mois. Les recherches effectuées dans les cimetières parisiens n'ont pas permis de trouver trace de son inhumation.

Frédéric est profondément frappé par le décès de cet ami d'enfance, de ce cher compatriote. En effet en compagnie de George Sand ils ont été les témoins de ses derniers

instants, n'ayant pas quitté son chevet. Frédéric bouleversé ressent cruellement cette fin tragique d'autant plus qu'il établit sûrement une analogie entre l'affection qui a emporté son ami et la sienne : mêmes symptômes, même fièvre, mêmes hémoptysies ..... Comment un être aussi intelligent n'opérait-il pas un sombre rapprochement ? Certes il n'en parle pas à George Sand, mais celle-ci le connaît assez pour tout deviner.

Le 29 avril 1842 George Sand écrit à Pauline Viardot, cantatrice française sœur de la Malibran, amie très chère :

“J'ai fini ma tâche plus tard que de coutume. J'ai été arrêtée deux nuits, au moment de finir, par une douloureuse crise de cœur et de cerveau ; un ami polonais, médecin et ancien camarade de collège de Chopin, est mort dans nos bras, après une lente et cruelle agonie, que le pauvre Chopin subissait presque autant que lui pour son compte. Il a été fort, courageux et dévoué, plus qu'on ne pouvait s'y attendre de la part d'un être si frêle. Mais après il a été brisé. Il commence à se ranimer un peu et à se remuer pour le départ”.

Aussi quelques jours plus tard décide-t-elle d'inviter Frédéric à se reposer dans sa propriété de Nohant dans l'Indre et le 5 mai les voilà partis...

## XII - Commentaires

1) Au cours de sa courte carrière médicale à Varsovie, puis à Paris Jean Matuszinski a eu la possibilité d'observer dans son proche entourage, différentes formes cliniques de phtisie : une forme aiguë d'évolution rapide atteignant la jeune sœur de Frédéric, morte âgée de moins de quinze ans ; une forme chronique chez Frédéric lui-même qui durera pendant une quinzaine d'années, qu'il n'a pu suivre que pendant les six premières années jusqu'au moment où il fut atteint à son tour d'une forme subaiguë mortelle. Les aspects de cette pathologie si répandue au XIXème siècle sont bien conformes aux travaux de G.L. Bayle sur *La phtisie pulmonaire* (1810), puis de Laennec *De l'auscultation médiate ou Traité du diagnostic des maladies des poumons établi à l'aide de ce nouveau procédé* (1819). Ce n'est qu'en 1865 que J. A. Villemin démontre la virulence et la transmissibilité de la tuberculose et, en 1882, que R. Koch en découvre l'agent causal.

Un long délai s'est encore écoulé avant de disposer de médicaments efficaces. Rappelons que les antituberculeux n'ont été disponibles qu'à partir de 1949 pour la streptomycine, de 1952 pour l'isoniazide, de 1968 pour la rifampicine .....

2) L'exemple de Matuszinski est exceptionnel par ses fréquentations à Varsovie puis à Paris. Il se distingue de ses nombreux compatriotes qui, après la chute de Varsovie en 1831, ont émigré en France en 1832. Le Gouvernement français les accueillit avec générosité, mais pour éviter leur trop grande affluence à Paris, leur assigna des lieux de rassemblement, où ils étaient répartis suivant leur profession. Les médecins, les étudiants en médecine étaient surtout dirigés vers Montpellier. Le dépouillement des archives conservées dans cette ville et aux Archives nationales a permis de relever les noms de deux cent soixante-huit médecins ou étudiants en médecine et de seize pharmaciens polonais ayant fait leurs études à la faculté de Montpellier entre 1832 et 1850. Pour exprimer leur immense gratitude à l'égard de la France, les médecins polonais de l'émigration de 1832 ont offert en 1855 à cette faculté un buste d'Hippocrate.

## REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre reconnaissance aux personnes qui ont facilité notre travail de recherche : Mme B. Molitor et M. Ferreira-Lopes conservateurs de la Bibliothèque inter/universitaire de médecine ; Mme Inge Spaeth, le Pr. Dr Albrecht Hirschmüller de l'Université de Tübingen, le Pr. J. Brogard de la Faculté de médecine de Strasbourg.

## BIBLIOGRAPHIE

- (1) DUFRESNE Claude - "Frédéric Chopin" ; un volume 289 p. *Librairie Académique Perrin éditeur* 1999.
- (2) KANSKI Jozef - "Chopin et son pays natal" ; un volume 145 p. *Editions Interpress Varsovie* 1975
- (3) WROTNOWSKA Denise - "Un souvenir polonais à la Faculté de Montpellier" (1855) (buste d'Hippocrate offert par les médecins polonais de l'émigration de 1832). *Histoire de la médecine* 1957, 7, 41-51.
- (4) ZIELINSKI TADZUS A. - "Frédéric Chopin" ; un volume 848 p. *Fayard éditeur* 1995

## RÉSUMÉ

*Jean Matuszinski, Polonais né à Varsovie, a eu la chance d'avoir un Français émigré en Pologne, Nicolas Chopin pour lui enseigner une langue encore pratiquée à l'époque dans son pays natal. Il a été pensionnaire à Varsovie dans cette famille franco-polonaise où il se lia d'amitié avec le fils de la maison, un surdoué prénommé Frédéric, pianiste et compositeur ; il sera le seul à pouvoir continuer à le rencontrer malgré la survenue de graves événements internationaux : l'insurrection polonaise de novembre 1830, suivie de la répression russe. Paris va devenir le centre de la vie intellectuelle et artistique des émigrés polonais.*

*Après s'être réfugié en Allemagne il soutient une thèse de docteur en médecine à l'Université de Tübingen en 1834, il émigre à Paris où il retrouve Frédéric Chopin, puis il soutient une nouvelle thèse à la Faculté de médecine de Paris.*

*Au cours de sa courte carrière médicale il a pu observer différentes formes de phtisie : aiguë atteignant la jeune sœur de Frédéric morte à l'âge de quinze ans ; chronique chez Frédéric lui-même qui durera pendant une quinzaine d'années, qu'il n'a pu suivre que pendant les six premières années jusqu'au moment où il fut atteint à son tour d'une forme subaiguë mortelle à l'âge de trente quatre ans.*

## SUMMARY

### ***The adventures of doctor Jean Matuszinski, from Warsaw in 1808 to Paris in 1842.***

*Jean Matuszinski, a Pole born in Warsaw, happened to be the student of a Frenchman who had emigrated to Poland : Nicolas Chopin. French was still widely spoken at that time in Matuszinski's native land. For a while, Matuszinski was even a boarder in Warsaw, lived with this Franco-Polish family and became a close friend of Nicolas's son, Frederic Chopin. He was the only one who kept in touch with Chopin, despite the many international dramatic events of the time : an insurrection in Poland rapidly quashed by the Russians. Paris became the heart of the intellectual and artistic life for Polish citizens who took refuge there.*

*After spending some time in Germany where Jean Matuszinski received a doctorate in medicine from the university of Tübingen in 1834, he went to Paris where he was delighted to meet again with Frederic Chopin, and received another doctorate from the Faculty of Medicine of Paris.*

*During his short medical carrier, he was able to observe several forms of tuberculosis : an acute that killed Frederic's younger sister, and a chronic one that affected Frederic for more than fifteen years. But Matuszinski could take care Chopin only during the first six years of the latter's illness because himself died from a severe subacute form of tuberculosis, when he was only 33 years old.*